La Comédi@thèque

Jean-Pierre Martinez

Le comptoir



www.comediatheque.com

Le Comptoir

Sur le zinc d'un comptoir, à l'heure des bilans, une femme qui se dit auteur raconte à la patronne des séquences marquantes de son existence.
Ces récits fantasmatiques prennent vie sur la scène dans la salle du bistrot.

Dans cette version : 16 personnages tous féminins.
Mais la distribution est très variable en nombre et en sexe

Deux femmes (ou bien un couple ou encore deux hommes) arrivent dans un bistrot. Elles jettent un regard en direction de la salle et s'approchent avec quelques hésitations d'un comptoir derrière lequel la patronne se tient debout, impassible, en train d'essuyer des verres à pied.

Un – Qu'est-ce que tu prends ?

Deux – Je ne sais pas… Un petit ballon ?

Un – Rouge ? Blanc ?

Deux – Rouge…

Un – Deux ballons de rouge, s'il vous plaît.

Patronne – Bordeaux ? Côtes du Rhône ?

Un – Côtes du Rhône…

Patronne – Et deux côtelettes.

La patronne leur sert les deux ballons.

Un – On va peut-être aller s'asseoir, pendant qu'il y a encore des tables de libre…

Deux – Ok.

Les deux femmes vont s'asseoir à une table. La première boit une gorgée, et fait la grimace.

Un – Je ne sais pas si on a fait le bon choix…

Deux – Pour le spectacle ?

Un – Pas pour le vin, en tout cas…

La deuxième trempe à son tour les lèvres dans son verre.

Deux – Ah, oui… Ce n'est pas du Château Margaux…

Un – C'est quoi, cette soirée, au juste ?

Deux – Je n'ai pas très bien compris… *(Elle sort un flyer de sa poche et y jette un coup d'œil)* Petits Vers sur le Zinc… C'était à zéro euro sur billetreduc. Ça doit être une soirée cabaret…

Un – Cabaret ?

Deux – One man show, j'imagine.

Un – En bon français, on devrait dire des seuls en scène.

Deux – Apparemment on est aussi les seuls dans la salle.

Un – Petits Verres sur le Zinc… Fais voir… *(Il regarde le flyer)* Attends, mais c'est vers, V-E-R-S !

Deux – Ouais, tu as vu ? C'est marqué : le premier vers est offert. C'est dingue, non ? Maintenant, tu vas au spectacle, c'est gratuit, et en plus on te paye un verre. Bientôt, on te donnera un peu d'argent en repartant si tu restes jusqu'au bout…

Un – V-E-R-S ! Pas V-E-R-R-E-S ! Oh, putain ! C'est une soirée poésie !

Deux – Tu déconnes ! *(Elle lui reprend le flyer et regarde à nouveau)* Merde, tu as raison !

Un – Jusqu'à quelles tragiques méprises peut conduire la dyslexie…

Deux – Tu m'étonnes que c'était gratuit…

Transition musicale. Une cliente, arrive. Avant d'entrer, elle tire une dernière bouffée de sa cigarette.

Un – Malheureusement, je crois qu'il est trop tard pour se barrer.

La cliente écrase sa cigarette, et jette un regard sur la salle avant de déclamer :

Au comptoir des fumeurs dissipés,
auprès d'un parisien froissé,
une blonde, une brune sur le zinc écrasées
du tabac froid racontent encore l'odeur.
Les volutes ne sont plus que vapeurs.
Aux sifflements d'un italien percolateur,
de la main du serveur dans une tasse allongé,
un grand noir remplace un petit blanc.
Au bar il ne faut plus mégoter.
Reste le goût amer du café.

Les deux femmes assises à la table restent un instant déconcertées.

Deux – Bravo, c'est… *(Prenant son ami à témoin)* Ah, oui, hein ? C'est très original.

Un – Ça change, c'est sûr…

Cliente – Merci…

Deux – Et… vous en connaissez beaucoup, comme ça ?

Cliente – Pas mal.

Un – Ah, merde… Je veux dire super…

Cliente – Vous en voulez un autre ?

Un – Ah ben oui, tiens, pourquoi pas… Mais cette fois, je vais plutôt essayer le Bordeaux, moi.

Cliente – Je voulais dire… un autre poème.

Deux – Ah, oui, bien sûr…

Un – Et comment ! *(En aparté)* De la poésie… Putain, c'est un traquenard.

Deux – Je crois que c'est le moment de se barrer…

Pendant que les deux femmes s'éclipsent discrètement, la cliente déclame :

Sur le zinc du comptoir quelques verres oubliés.
Quelques vers à douze pieds m'accompagnent ce soir.
J'ai laissé le brouillard aux dehors endeuillés,
la pipe du condamné à fumer dans le noir.

La cliente se plante devant comptoir, mais ne dit rien.

Patronne – Qu’est-ce que je lui sers à la petite dame ?

Cliente – Je ne sais pas… Je n’ai envie de rien…

Patronne – Rien ? Désolée, on n’a pas ça ici…

Cliente – J’ai juste envie de me jeter sous un train.

Patronne – Ah oui, mais là, vous êtes pas au bon endroit. Vous voyez, je n’ai pas de casquette de chef de gare. Alors si vous voulez rester, il va falloir consommer.

Cliente – Bon ben je vais prendre… une bière. Quand on a des idées suicidaires, une bière, ça me paraît tout à fait approprié, non ?

Patronne – Quoi comme bière ?

Client – Une Mort Subite.

Patronne – Je n’ai pas de bière belge.

Cliente – Qu’est-ce que vous avez ?

Patronne – De la pression.

Cliente – Qu’est-ce que vous avez comme pression ?

Patronne – De la pression ordinaire…

Cliente – C’est tout ?

Patronne – Tout à l’heure, vous ne saviez pas quoi prendre, et maintenant vous trouvez qu’il n’y a pas assez de choix ?

Cliente – Une pression ordinaire, ça ira très bien.

Patronne – Ce que les gens viennent chercher ici, ce n’est pas de la bière, vous savez. De la bière, ils en ont chez eux au frigo.

Cliente – Vous avez raison. Ils viennent sûrement chez vous pour trouver un peu de chaleur humaine…

Patronne – Qu'importe le flocon, pourvu qu'on ait l'Everest.

Cliente – Un demi, alors. *(La patronne s'apprête à lui servir son demi)* Non, deux...

La patronne lui sert ses deux demis.

Patronne – Et voilà… Deux demis…

Cliente – Deux demis. Ça fait un entier... Enfin c’est ce que j’ai appris à l’école…

Nos yeux, moitiés d'orange pressées,
ruissellent vers le creux de l'absence.
Ils scintillent un moment, étonnés
par la montée de l'imminence
du départ.

Patronne – Vous êtes une marrante, vous… Vous attendez quelqu'un ?

Cliente – Si j'attendais ma moitié, j'irai m'asseoir à une de ces tables, et je me referais une beauté. Je ne serais pas là, debout, ébouriffée, à parler toute seule.

Patronne – Merci.

La cliente pousse le deuxième demi vers la patronne pour lui offrir.

Cliente – Vous ce n'est pas pareil... *(Elles trinquent)* Un patron de bistrot, c'est un peu comme un psychanalyste ou un curé. On peut tout lui raconter, mais on ne peut rien lui demander. Surtout pas s'il a un problème avec sa mère ou si ça lui arrive aussi d'avoir des mauvaises pensées...

Patronne – Vous avez un problème avec votre mère ?

Cliente – Ça vous arrive d'avoir des mauvaises pensées ?

Patronne – Ça ne vous regarde pas !

Cliente – Ah, vous voyez bien...

Patronne – Vous êtes venue ici pour chercher les ennuis ?

Cliente – Je suis venue pour chercher l'inspiration.

Patronne – Ah, ouais...?

Cliente – Les poètes vont souvent au bistrot pour chercher l'inspiration. Vous ne saviez pas ?

Patronne *(ironique)* – Si, si. Tous mes clients sont des poètes.

Cliente – Il paraît que chaque jour, en France, deux bistrots mettent la clef sous la porte. C'était dans le journal de ce matin.

Patronne – Je ne lis pas les journaux.

Cliente – Pourtant, vous en vendez !

Patronne – Je vends aussi des pipes. Et je ne fume pas.

Cliente – Où iront les poètes pour chercher l'inspiration quand tous les bistrots auront été remplacés par des Mac Donald ?

Patronne – Qu'ils aillent au diable.

Cliente – Quand le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain se sera définitivement tu, les derniers Prévert auront disparu.

Patronne – Des prés verts ? Dans le coin, à part quelques mauvaises herbes sur le bitume des trottoirs…

Cliente – Non, croyez-moi, quand il n'y aura que des fast food au coin des rues, les poètes n'écriront plus que de la littérature de gare.

Patronne – C'est pour ça que vous voulez vous jeter sous un train ?

Cliente – Ou peut-être parce que j'ai peur de ne pas trouver l'inspiration.

Patronne – Vous croyez vraiment que c'est ici que vous allez trouver quelque chose à raconter ?

Cliente – Si les comptoirs pouvaient parler, ils auraient des tas de choses à dire, non ?

Patronne – Sûr… Mais je ne sais pas qui ça pourrait intéresser.

Cliente – Tenez, c'est dans un café comme celui-là que j'ai appris mes résultats du bac.

Patronne – Sans blague...

Cliente – Le bac, le permis de conduire... Ce sont des étapes, dans la vie, non ? Des rites de passage...

Patronne – Le seul bac que j'ai passé, c'était pour traverser la Loire, et monter à Paris... Et je crois que le seul permis que j'aurai jamais, c'est le permis d'inhumer...

Cliente – Je pourrais toujours raconter ma vie... Ou la vôtre...?

Patronne – On peut être payée pour raconter sa vie ? Tous mes clients font ça gratuitement…

Cliente – Pas très cher...

Patronne – Des cacahuètes ?

Client – Oui, à peu près.

Patronne – Non, je veux dire... Vous voulez des cacahuètes ? Avec vos deux demis...

La lumière se déplace vers une des deux tables, à laquelle se sont assises deux jeunes filles. Les deux filles regardent à travers la vitrine située côté spectateurs.

Une - Qu'est-ce qu'ils foutent là, tous ces pigeons...?

Deux *(ailleurs)* - Quoi ?

Une - Les pigeons ! Pourquoi il n'y en a qu'en ville ? *(L'autre a l'air préoccupée par tout autre chose)* C'est pas vraiment des animaux domestiques. Je veux dire comme des chiens ou des chats. C'est des oiseaux. Ils sont libres, eux, ils ne sont pas en cage, et ils peuvent voler. Ils pourraient se barrer.

Deux - Où veux-tu qu'ils aillent ?

Une - Je ne sais pas, moi. À la campagne. Pourquoi ils ne se barrent pas à la campagne, tous ces pigeons ?

Deux - À la campagne...? Ils n'auraient rien à becqueter...

Une - Ça me donne envie de vomir, de les regarder.

Deux *(ailleurs)* - Ouais...

Une – Regarde, ils sont coprophiles.

Deux - Hein ?

Une - T'as pas vu ce qu'ils bouffent...?

Deux – Quoi ?

Une - Des crottes de chiens.

Deux *(regardant pas très intéressée)* - Ah, ouais...

Une - Ce n'est pas ça qu'on appelle un écosystème...?

Deux – Pourquoi ils restent ici à bouffer de la merde, alors qu'à la campagne, ils pourraient bouffer des cerises.

Une – Le temps des cerises, c'est pas toute l'année. *(Son portable sonne et elle répond)* Ouais... Ouais... Ouais... Ok...

Elle raccroche.

Deux - Alors ?

Une - C'est pas encore affiché...

Deux - Et si on l'avait raté ?

Une - Je préfère pas y penser... *(Inquiète)* Pourquoi on l'aurait raté ?

Deux - Je ne sais pas. La peur de gagner. Le cheval de concours qui refuse l'obstacle au dernier moment. Ça arrive aux plus grands champions.

Une - Attends, on n'est pas des bourrins. Et puis le bac, c'est pas un concours. C'est comme le permis de conduire. C'est pas parce qu'il y en a beaucoup qui l'ont que t'as moins de chance de l'avoir.

Deux - Ouais ben justement. Le permis, je l'ai déjà raté deux fois... Pourquoi ça s'appelle comme ça, au fait ?

Une - Le permis ?

Deux - Le bac !

Une - Parce que si on rate le bac, on reste sur le quai, j'imagine...

Deux - Moi, ça me rappelle mes cours de latin. Tu sais, ce fleuve que les morts doivent traverser pour aller aux Champs Élysées. En barque...

Une - Quel rapport ?

Deux - La barque... Le bac... Pour traverser un fleuve...

Une - Ouais, ben moi, c'est si je rate le bac, que je suis morte. Mes parents me tueraient... Ils m'ont foutue dans cette boîte de curés parce qu'il y avait 100% de réussite. Ça leur coûte un SMIC par mois. Si je ne leur en donne pas pour leur fric... *(Un temps)* Et puis qu'est-ce qu'on irait foutre en barque aux Champs Élysées ? Le Quartier Latin, c'est sur la rive gauche...

Deux - Il y a quand même eu des années où c'était 99%. Ça veut bien dire qu'il y en a un qui le rate de temps en temps. C'est rare, mais ça peut arriver.

Une - Je ne sais pas moi... Le type avait peut-être raté son train... Ou son bac, tiens, si il habitait sur une île.

Deux - Arrête, tu vas nous porter la poisse.

Une - Pourquoi ?

Deux - Nous aussi, on habite sur une île...

Une – Notre-Dame, c'est sur une île ?

Deux - En tout cas, si tu comptais sur la géo pour l'avoir, ton bac, tu ferais bien d'y aller faire brûler un cierge, à Notre-Dame.

Le portable sonne à nouveau. La première prend l'appel aussitôt.

Une - Ouais... Ouais... Ouais... Ok...

Elle raccroche, avec un visage impassible. La deuxième l'interpelle avec une anxiété encore plus grande.

Deux - Alors ?

Une *(avec un air sinistre)* - Ça y est, ils viennent d'afficher les résultats.

Deux *(tétanisée)* - Et alors ?

La première, cessant de jouer la comédie, laisse éclater sa joie.

Une - Et alors, on l'a ! Putain, on l'a, je te dis !

Les deux se tombent dans les bras l'un de l'autre.

Deux - T'aurais pas dû me mener en bateau. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure.

Une - Tu veux dire à la minute, parce que cent pulsations à l'heure, tu serais déjà morte.

Deux - Quelle mention ?

Un - Attends, c'est déjà une bonne nouvelle... Faut pas demander un miracle, non plus. Oh, putain... Il va falloir fêter ça...

Deux - Ouais... En même temps, le bac, tout le monde l'a, maintenant...

Une - Mmm... C'est le début des emmerdes.

Deux - C'est pour ça que ça me rappelle mes cours de latin.

Une - Le latin ?

Deux - Le bac... pour traverser le fleuve et aller en enfer.

Une - Allez, tu peux oublier le prof de latin, maintenant. T'es sûre de ne plus jamais le revoir ! Ouah...! J'ai une bouffée de chaleur, tout d'un coup... Ça me donne envie de piquer une tête dans la Seine.

Deux - Moi aussi. Ça me donne envie de me jeter dans la Seine...

Une - La vie est belle ! C'est l'été !

Deux - T'as raison. Allons nous plonger dans le fleuve de l'oubli...

Les deux jeunes filles s'en vont.

Retour sur le comptoir avec la patronne et sa cliente.

Patronne - Et vous l'avez eu ?

Cliente - Mention passable.

Patronne - Vos parents devaient être contents.

Cliente - En tout cas, ils ne m'ont rien dit.

Patronne – Il y a des gens pas bavards.

Cliente - J'aurais aimé au moins une fois dans ma vie que mes parents me disent qu'ils étaient fiers de moi. Même si ce n'était pas vrai. Pas vous ?

Patronne - Ce que j'aurais aimé, c'est pouvoir dire à mes parents que j'étais fière d'eux...

Cliente - Vous avez des enfants ?

Patronne - Non. Et je ne suis pas sûre qu'ils auraient été fiers de moi...

Cliente - Pourquoi ?

Patronne *(éludant)* - Donc, vous ne vous êtes pas jetée dans la Seine...

Cliente - J'aurais peut-être dû. Parce que c'est après que les ennuis ont commencé.

Patronne - Vous n'avez pas trouvé de boulot ?

Cliente - Si. Un petit boulot, comme on dit.

Patronne - C'est toujours mieux que de faire le trottoir.

Cliente – Encore que… Le bac c’est la fin de l’innocence, mais le premier job, c'est comme un dépucelage. On se rend compte que là, on est vraiment baisé. On sait qu'il n'y a que la première fois où ça fait un peu mal, et qu'on va s'habituer. Mais on se doute qu'il va falloir pas mal d'imagination pour y prendre un peu de plaisir... Ça s'est passé comment, pour vous ?

Patronne - Mon dépucelage ?

Cliente - Votre premier job ! Qu'est-ce que vous faisiez avant de vous mettre à votre compte ?

Patronne - Je faisais le tapin rue Saint Denis.

Cliente - Ah... Alors vous savez de quoi je parle...

La lumière se déplace vers la deuxième table à laquelle est assise une femme genre cadre commercial. Une jeune fille blonde style étudiante arrive. La femme se lève et lui sert la main.

Femme - Asseyez-vous, je vous en prie... *(Un peu étonnée)* Vous êtes bien Mademoiselle...?

Jeune fille - Ben Salah. Aïcha Ben Salah...

Femme - C'est ça... *(La regardant)* Et... vous êtes blonde...

Jeune fille - Oui je sais, on me le dit souvent... En fait, c'est mon arrière-grand-père qui... Mais d'habitude, cela rassure plutôt mes employeurs. Quand je parviens jusqu'à l'entretien d'embauche, bien sûr... Ça pose un problème...?

Femme - Pas du tout...

Jeune fille - L'annonce disait que vous cherchiez un chasseur de primes...?

Femme - De primes d'assurance, oui... Nous vendons des conventions-obsèques. Un marché déjà très saturé... Nous recrutons quelqu'un pour démarcher en banlieue...

Jeune fille - Pourquoi pas une blonde ?

Femme - Pour du porte à porte dans les cités... Nous nous disions qu'une blonde... Enfin, ça susciterait moins d'empathie...

Jeune fille *(lui tendant une feuille)* - J'ai un casier, vous savez ! Euh, je veux dire un CV...

Femme *(prenant le CV sans le lire)* - Il faut être très habile, pour placer ce genre de produits. Quand on ne sait pas comment on va payer son loyer à la fin du mois, évidemment, on ne pense pas tous les matins en prenant son café à prendre un crédit sur 50 ans pour financer sa dernière demeure...

Jeune fille - C'est sûr...

Femme - Au début, nous étions dans l'édition... Ce n'était pas facile non plus... Vendre une encyclopédie en 28 volumes à des gens qui pour beaucoup ne savent pas lire...

Jeune fille - Il y a quand même des illustrations, dans les encyclopédies...

Femme - Après, on a tâté un peu de la complémentaire-santé. Mais avec la concurrence... Non, la conventions-obsèques, aujourd'hui, c'est encore ce qu'il y a de plus porteur... C'est l'avenir...

Jeune fille - On n'est pas sûr de tomber malade, mais on est sûr de mourir un jour... Tous... Même les analphabètes...

La femme semble prise d'inquiétude.

Femme - Ce n'est pas une opération de testing, au moins ?

Jeune fille - Pardon...?

Femme - Vous ne vous êtes pas fait teindre en blonde pour nous accuser ensuite de discrimination ?

Jeune fille – Rassurez-vous, je suis une vraie blonde…

Femme - Nous ne sommes pas racistes, vous savez... C'est seulement qu'en l'occurrence... Pour tout vous dire, nous comptions vous confier le développement d'un nouveau marché : ce que nous appelons dans notre jargon la convention obsèques halal. Un secteur en très forte expansion. La conséquence logique des grands flux d'immigration des années cinquante.

Jeune fille - Je peux prendre l'accent arabe...

Femme - Vous sauriez faire ça...?

Jeune fille - Avec un petit stage de remise à niveau...

Femme - Vous croyez que ça marcherait ?

Jeune fille - Si je mets une djellaba...

La femme réfléchit.

Femme - Bon... Vous m'avez convaincue... Quand on postule comme vendeuse, il faut commencer par savoir se vendre... Et croyez-moi, me vendre une blonde, ce n'était pas gagné. *(Se levant)* Bravo ! Je vous prends à l'essai.

Jeune fille - Merci.

Femme - Et si vous faites l'affaire, dans trois mois, vous passez en concession perpétuelle...

Jeune fille - Vous voulez dire en contrat à durée indéterminée ?

La femme se lève pour partir et la jeune fille la suit.

Femme *(souriant, satisfaite)* - Ça fait plaisir de voir des jeunes qui ont encore envie de travailler !

Elles sortent.

Retour sur le comptoir avec la patronne et la cliente.

Patronne - Vous n'êtes pas venue ici pour me vendre une concession perpétuelle, au moins ? Sinon, je vous préviens tout de suite, vous pouvez arrêter votre baratin. J'ai décidé de me faire incinérer et de léguer mes cendres à la science…

Cliente - Non, rassurez-vous. D'ailleurs, je n'ai jamais réussi à vendre une seule convention obsèques. Pour arriver à ça, il faut être plus qu'habile, croyez-moi. Il faut avoir la foi...

Patronne – Vous ne croyez pas en Dieu ?

Cliente – Et Dieu, est-ce qu'il croit en nous ?

Patronne - Et après ? Vous êtes rentrée dans les ordres ?

Cliente - Après, j'ai trouvé un vrai boulot.

Patronne - Un boulot de blonde.

Cliente - Voilà.

Patronne - Mais ça n'a pas collé non plus.

Cliente - Je crois que je n'étais pas faite pour le monde de l'entreprise.

Patronne - Ça se voit tout de suite que vous n'êtes pas une battante, c'est clair.

Cliente - Je pensais que j'allais m'habituer. Me faire une raison.

Patronne - Remarquez, je vous comprends. Moi, je n'aurais jamais pu avoir un patron.

Cliente - Et puis non, je n'ai jamais réussi à me faire une raison. Les concessions perpétuelles, ce n'est vraiment pas mon truc…

Patronne - Être commandée par personne, n'avoir personne à commander... Dès que vous avez des employés, vous êtes leur esclave.

Cliente - Même rue Saint Denis, vous n'aviez pas de patron ?

Patronne - Ma seule patronne, c'était Marie-Madeleine. *(Sentencieuse)* Que celui qui n'a jamais bêché me lance la première bière...

Cliente - Moi non plus je n'ai jamais supporté qu'on me dise ce que je dois faire. Comment m'habiller... ou comment me déshabiller.

La lumière revient vers une des deux tables.

Une femme, genre cadre en tenue soignée mais en jean, est s'assise à la table. Elle ouvre son attaché case et en sort un catalogue qu'elle feuillette en buvant son café. Son portable sonne. Elle répond.

Cadre - Oui...? Ah, oui... Oui, oui, je vous attends. Non, non, je crois que c'est moi qui suis un peu en avance. On a rendez-vous à quelle heure exactement ?

Une femme arrive, sa directrice, en tailleur, genre executive woman, le portable vissé à l'oreille. Elle a l'air très speedée, comme si elle avait pris de la coke. Elle s'installe à la même table.

Directrice - Dix heures quarante-cinq. Vous avez les visuels de la nouvelle campagne ?

Elles continuent à se parler à travers leurs portables, comme si elles n'étaient pas assises l'une en face de l'autre.

Cadre - Oui, oui, bien sûr. Vous verrez, elle est superbe...

La femme tourne une nouvelle page du catalogue. Sa directrice lui prend le catalogue des mains et l'examine à son tour.

Directrice - Ah, oui, c'est...

Cadre - Ça change...

Directrice - Oui...

Cadre - Les créatifs ont vraiment fait du bon boulot.

Directrice - Pour une fois, ils ont fait preuve de créativité.

La femme cadre se rend compte la première du ridicule de la situation en semblant apercevoir enfin sa directrice en face d'elle.

Cadre - Vous voulez un café ?

En levant les yeux du catalogue, la directrice aperçoit à son tour son interlocutrice.

Directrice - Euh, non, merci. J'ai arrêté le café. Ça me noircit les dents et ça me donne envie de pisser.

La directrice examine l'autre femme, comme si quelque chose dans sa tenue la surprenait, sans qu'elle parvienne tout de suite à savoir quoi.

Directrice - Vous n'avez pas de soutien-gorge... ?

Cadre - Euh... Non. Ça pose un problème ?

Directrice - Non, non... Enfin... D'habitude, vous en mettez un, non ?

Cadre - Comme on est vendredi, je me suis dit que... Ce serait plus cool...

Directrice - Plus cool ?

Cadre - Le... Le friday wear, vous voyez...?

Directrice - Le friday wear...?

Cadre - Aux States, le vendredi, tous les cadres s'habillent comme ça. De façon un peu moins formelle. Propre, mais décontractée...

Directrice - Aux States...?

Cadre - Sans soutien-gorge.

Directrice *(chiffonnée)* - Bon...

Silence un peu embarrassé.

Cadre - Je peux vous parler franchement ?

Directrice *(un peu inquiète)* - Je me demande si je ne préférais pas quand vous mettiez un soutien-gorge, finalement...

Cadre - Notre société a une image un peu guindée auprès de ses clients, vous le savez. Toutes les études le montrent. Un peu ringard, quoi. En plus du nouveau catalogue, je me suis dit qu'en adoptant le friday wear... On apparaîtrait plus... dans le move.

La directrice semble totalement prise au dépourvu. Elle hésite un instant avant de se décider.

Directrice - Oh, et puis après tout, vous avez raison. Allez...

Elle se tourne dos au public, et se contorsionne un instant, puis fait face à nouveau en brandissant son soutien-gorge.

Directrice - Si c'est assez bon pour les Américains...

L'autre a l'air un peu surprise.

Directrice *(soulagée)* - Ah... C'est vrai qu'on respire mieux... Vous trouvez que j'ai l'air plus cool, comme ça ?

Cadre - Beaucoup plus cool.

Directrice - La prochaine fois, j'enlève le bas...

Mais la directrice paraît encore un peu préoccupée.

Directrice - Mais... ce n'est pas un peu gênant...? Par rapport à notre client, je veux dire...

Cadre - Non, pourquoi...?

Directrice - Ben... Des soutiens-gorge... C'est ce qu'ils vendent, non ?

Cadre - Ah...! Oh, non ! Pourquoi ? Et puis ce n'est que le vendredi.

La directrice semble se faire une raison.

Directrice *(se décontractant un peu)* - Bon, eh ben il va quand même falloir que je vous emmène au client... *(Contente de son bon mot)* Comme la fermière emmène la vache au taureau...

Air un peu décontenancé de la cadre. Elles se lèvent toutes les deux pour aller à leur rendez-vous.

Directrice - On a rendez-vous avec qui déjà ?

Cadre - Avec la nouvelle PDG.

Directrice - La nouvelle ?

Cadre - L'ancienne s'est suicidée vendredi dernier. Vous n'étiez pas au courant ?

Directrice - Mon Dieu non... Quelle drôle d'idée.

Cadre - Elle s'est pendue au porte-manteau de son bureau. Avec la bretelle de son soutien-gorge, justement...

Directrice - Comme quoi, c'est du solide... Pour supporter un pareil poids... *(Riant de sa propre plaisanterie)* Faites-moi penser de fournir un kit anti-suicide à la patronne de notre agence avec ses stock-options.

La cadre a l'air un peu surprise et inquiète de voir sa directrice aussi décontractée.

Directrice - Je plaisante. On a dit qu'on était cool, non ?

Elles sortent.

Retour au comptoir sur la patronne et sa cliente.

Cliente - Bien sûr, on a perdu le client...

Patronne - Et le rendez-vous d'après, vous avez remis un soutif ?

Cliente - Non. J'ai donné ma démission. Je suis partie faire le tour du monde, et en revenant j'ai acheté un billet de loto.

Patronne - D'habitude, on fait plutôt le contraire.

Cliente - Oui. Mais alors on a beaucoup moins de chances de faire le tour du monde, croyez-moi. Et puis la plupart des gens achètent leur maison et leur voiture à crédit...

Patronne *(contre toute attente)* - Vu le caractère abyssal du déficit budgétaire structurel de la France, on peut même dire que les Français font des enfants à crédit.

Cliente - Moi j'ai décidé de dépenser mes gains au loto par anticipation... Au cas improbable où je ne gagnerais pas le gros lot. Vous avez déjà fait le tour du monde ?

Patronne – Non... C'est comme pour les pipes. Les billets de loto, je les vends. Mais je ne joue pas.

Cliente – Vous êtes une marchande de rêve, en quelque sorte.

Patronne - Et croyez-moi, plus les gens sont pauvres, plus ils ont besoin de rêver.

Cliente - Quand j'étais petite, à côté de chez moi, il y avait une boutique de farces et attrapes. Ça s'appelait "Au Bonheur des Enfants". Je passais devant tous les jours pour aller à l'école, je regardais la vitrine, mais je n'avais pas les moyens d'entrer. Très tôt, j'ai appris que si le bonheur n'est qu'une farce, encore faut-il avoir les moyens de se l'offrir...

La lumière revient vers l'une des deux tables.

Deux femmes sont assises. La première regarde droit devant elle.

Femme 1 - Qu'est-ce que tu regardes ?

Femme 2 - J'attends les résultats du loto. Ils vont bientôt les afficher, sur l'écran, là...

Femme 1 - Tu joues au loto ?

Femme 2 - J'ai eu envie d'essayer.

Femme 1 - Pourquoi pas...

Silence.

Femme 1 - Combien, la super cagnotte ?

Femme 2 - 115 millions.

Femme 1 - 115 millions...

Femme 2 - T'es en train de calculer combien ça fait en anciens francs...?

Femme 1 - À partir d'une certaine somme, on n'a plus de référence, de toute façon. Quand on te dit qu'une étoile est à 115 millions d'années lumière, tu ne te demandes pas combien ça fait en kilomètres ou en miles.

Femme 2 - Ni combien ça te coûterait en gasoil pour y aller avec ta Twingo...

Femme 1 - Qu'est-ce que t'as joué, comme numéro ?

Femme 2 - Mon numéro de sécu. Avec mon dernier versement ASSEDIC.

Femme 1 - La chance sourit aux audacieux... Tu te rends compte, si on gagnait...

Femme 2 - J'ai un peu de mal à imaginer.

Femme 1 - Plus besoin de se lever le lundi pour aller bosser. 365 jours de RTT par an...

Femme 2 - Ouais... Tout plaquer...

Femme 1 *(un peu inquiète)* - Tout ?

La deuxième reste polarisée sur la télé.

Femme 1 - Qu'est-ce que tu ferais, si tu avais 115 millions, là, tout de suite ? Enfin 57 millions et demi... *(La deuxième le regarde)* Attends, on est pacsées non ? Pour le meilleur et pour le pire...

Femme 2 *(soupirant)* - Je ne sais pas... Tu gagnes 10.000 euros, tu es contente. Tu te payes un petit extra. Je veux dire, ça ne te change pas la vie. Mais 115 millions... Il y a un avant, et un après. Là tu deviens carrément quelqu'un d'autre. C'est comme une deuxième naissance. Ça fait presque peur, non ?

Femme 1 - Moi, je commencerais par dire à mon patron tout le bien que je pense de lui... et après je foncerais chez le concessionnaire Mercedes pour m'acheter une voiture plus grosse que la sienne. Gagner au loto, c'est une autre façon d'instaurer la dictature du prolétariat, non ? À titre individuel...

Femme 2 - Ça doit secouer, quand même. Ne plus avoir aucune limite à ses désirs, du jour au lendemain. Plus aucune contrainte. Pouvoir faire ce qu'on veut. Tout ce qu'on veut...

Femme 1 - Je pense que je pourrais gérer.

Femme 2 - Pas sûr... Il n'y a qu'à lire les journaux. Le nombre de gagnants du loto qui finissent complètement ruinés...

Femme 1 - Si tout ce qu'on risque en gagnant au loto, c'est de finir ruiné... On n'a pas grand chose à perdre, non ?

Femme 2 - Sans parler des divorces... Tu crois que notre couple y résisterait ?

Silence.

Femme 1 - En même temps, je ne sais pas trop... Comment donner un sens à une vie de milliardaire qui vous tombe dessus comme ça, par hasard ?

Femme 2 - Tu crois que les filles de milliardaires se posent ce genre de questions métaphysiques ?

Femme 1 - Ouais, mais elles, elles sont nées comme ça. Elles ont eu le temps de s'habituer. Elles ne connaissent rien d'autre. Quand tu gagnes au loto, ça te tombe dessus d'un seul coup. Une chance sur 20 millions, tu te rends compte...

Femme 2 - Le nombre moyen de spermatozoïdes lors d'une éjaculation est de 300 millions.

Femme 1 - Et alors ?

Femme 2 - Alors si on est là toutes les deux, c'est qu'on est déjà sacrément veinardes. Notre vie de prolos aussi, elle nous est tombée dessus par hasard. Disons que là, on donne une deuxième chance au tirage. Histoire de rectifier le destin, qui nous a pas fait naître avec une cuillère en argent dans la bouche.

Femme 1 - Je ne sais pas... Ça me fait un peu peur quand même... Et puis ça voudrait dire que notre vie d'aujourd'hui ne vaut rien... Qu'elle ne valait pas la peine d'être vécue... C'est ce que tu penses ? C'est pour ça que tu joues au loto ? Parce que tu crois que notre vie ne vaut rien ?

Femme 2 - Mais qu'est-ce que tu racontes... Et puis c'est la première fois que je joue. C'est juste pour rigoler.

Femme 1 - La plupart des gagnants sont des gens qui jouaient pour la première fois. La chance du débutant, c'est connu...

Soudain, elles semblent toutes les deux presque inquiètes.

Femme 2 *(tendue)* - Ça y est, ils vont donner les résultats...

Elles regardent, scotchées, le tirage.

Femme 1 - Alors ?

Femme 2 *(vérifiant sur son ticket)* - On n'a aucun bon numéro. C'est très rare, tu sais. J'ai un peu oublié mes cours de statistiques au lycée, mais je me demande si la probabilité de n'avoir aucun numéro n'est pas presque aussi élevée que celle de les avoir tous.

Femme 1 - Alors dans en sens, on peut dire qu'on a eu de la chance...

Elles se regardent avec complicité et ont un geste de tendresse.

Femme 2 - Et dire que tout ce bonheur aurait pu nous échapper d'un coup...

Femme 1 - Ça fait froid dans le dos...

Retour sur le comptoir avec la patronne et la cliente.

Cliente - Je n'ai jamais eu de chance dans la vie. Je n'ai jamais rien gagné, même à une tombola. Même à la galette des rois, je ne me souviens pas d'avoir jamais eu la fève. Je ne demandais pas le gros lot. Un lot de consolation, ça m'aurait suffi...

Patronne - Mais vous n'avez jamais eu de gros coups durs.

Cliente - C'est vrai. Je ne peux pas dire que j'ai été particulièrement malchanceuse non plus. Une vie normale, quoi. Mention passable. Pas de grand bonheur. Pas de gros malheur. Ni un conte de fée, ni une tragédie. Pas beaucoup d'eau dans le gaz, mais rien de très pétillant non plus...

Blanc.

Patronne - Et vous l'avez quittée quand même ?

Cliente - C'est elle qui m'a quittée.

Patronne - Elle ? *(L'autre ne répond rien)* Ah, d'accord...

Cliente - On se connaissait depuis la maternelle. Les classes n'étaient pas mixtes à l'époque. Mais je ne suis pas sûre que ça explique quoi que ce soit...

Patronne - Un végétarien dans une boucherie, ça reste un végétarien.

Cliente - C'était mon premier amour... Mais les amours d'enfance... Ça dure rarement au-delà du bac ou du permis de conduire...

Patronne - Si c'est vraiment l'amour, c'est pour la vie, non ?

Cliente - Les amours d'enfance, c'est pour toujours... C'est l'enfance qui ne dure pas.

La lumière revient sur une des deux tables.

Deux femmes regardent au loin droit devant elles. La deuxième a sur la tête un bonnet dont ne dépasse aucune chevelure.

Une - Tu as vu, cet arbre, comme il est beau ?

Deux *(avec l'air de s'en foutre)* - Ouais.

Une - Il fait tellement partie du paysage... On finit par ne plus le voir.

Deux - Mmm...

Une - C'est un chêne. On n'était pas encore nées, il était déjà là.

Deux - Comment tu le sais ? Puisqu'on n'était pas nées...

Une - On avait accroché une balançoire à une de ses branches, quand on était petites. Il était déjà aussi grand. Tu ne te souviens pas ?

Deux - Non.

Une - Moi, oui. Je m'étais cassé le bras en tombant de cette putain de balançoire.

Deux - Tu t'es cassé tellement de trucs. Comment veux-tu que je me souvienne...? Une fois, tu t'es même cassé le cul.

Une - Le coccyx.

Deux - En tombant d'une chaise. C'est dingue. Je me demande quel os tu ne t'es pas fracturé. *(Un temps)* Le coccyx... Je ne savais même pas que ça existait, à l'époque. Et même maintenant, je ne suis pas sûre de savoir comment ça s'écrit.

Une - Tout ce que je peux te dire, c'est que ça rapporte un paquet de points au Scrabble...

Deux - C'est simple, quand je t'imagine petite, je te revois avec un plâtre... Même sur les photos de classe, tu as toujours un bras en écharpe, une paire de béquilles ou un gros pansement. C'est à se demander comment tu as fait pour arriver entière jusqu'ici.

Une - Toi, tu ne t'es jamais rien cassé. Comme cet arbre, là...

Deux - Pourtant j'ai fait les mêmes bêtises que toi... Moi aussi j'ai vécu dangereusement. Ça m'est même arrivé d'ouvrir des huîtres à Noël. Et je ne me suis jamais transpercé la main avec le couteau...

Une - Tu as toujours eu plus de chance que moi. Je t'en ai souvent voulu, pour ça...

Deux - Tu crois vraiment que c'est moi qui ai eu de la chance...?

Une - C'est ça, traite moi d'empotée.

Deux - Où est-ce que tu veux en venir, avec ton arbre ?

Une - Il a résisté à toutes les tempêtes. Pas une branche de cassée. Comme toi. Dans une centaine d'années, il sera encore là.

Deux - Même si il est encore debout, il est peut-être déjà rongé de l'intérieur. Regarde, il n'a plus une feuille sur le caillou. Comme moi, justement.

Une - C'est normal. On est en automne...

Deux - Ah, oui, c'est vrai. Je n'ai pas vu passer l'été... De ma fenêtre, à l'hôpital, j'avais la vue sur le parking d'Auchan.

Une - Ça va repousser au printemps, tu verras.

Un temps.

Deux - Et mes cheveux, tu crois qu'ils vont repousser, au printemps ?

Une *(lui tendant la main)* - Tiens. J'en mets ma main à couper...

Retour sur le comptoir avec la patronne et la cliente.

Patronne - C'est dur de voir partir les gens qu'on aime. Mais vous savez ce qui me fait le plus de peine ?

Cliente - Non.

Patronne - De voir mes voisins vieillir...

Cliente - Ah, oui.

Patronne - On se dit qu'un jour, ils vont mourir. Et que d'autres viendront à leur place. Des jeunes. C'est bruyant, les jeunes, parfois. On ne sait pas sur qui on va tomber..

Cliente :

Notre passé fut l'avenir
de ceux qui nous ont précédés.
Notre futur est fait des ruines
de ceux qui viendront après nous.

Patronne - Enfin, on est toujours là. Pour l'instant…

Cliente - Oui. Mais là je me suis dit que si je ne voulais pas mourir idiote, c'était le moment ou jamais d'essayer de donner un sens à ce qui me restait de vie.

Patronne - Vous avez encore changé de boulot ?

Cliente - Je venais enfin de trouver un emploi stable. Et j'imaginais déjà mon départ en retraite, quelques dizaines d'années plus tard...

Deux femmes (une jeune et une vieille) sont assises chacune à une table. La jeune fait mine de travailler en tapotant sur une calculette et en notant des chiffres sur une feuille. La vieille semble désœuvrée.

Jeune *(avec une convivialité un peu forcée)* - Alors, ça y est ? C'est la dernière...

Vieille - Oui...

Jeune - Quel effet ça fait ?

Vieille - C'est comme un vieux film qu'on s'est repassé trop souvent. À la fin, on n'y comprend plus rien...

Jeune - On vous regrettera... Vous allez faire un pot ?

Vieille - Un pot ?

Jeune - Un pot de départ !

Vieille - Ah... Je ne sais pas... Je devrais...? *(La jeune ne répond pas et continue à travailler).* Vous savez ce qui me manquera le plus ? Le petit goût amer du café, le matin. La journée qui commence... À midi, c'est déjà foutu...

Jeune - Qu'est-ce que vous allez faire... après ?

Vieille - Me reposer...? C'est ce qu'on fait, j'imagine...

Jeune - Et vous restez dans le coin, ou...?

Vieille - Où voulez-vous que j'aille...?

Air perplexe de la jeune, interrompue par la sonnerie de son portable.

Jeune - Oui... Non... Oui, oui... Non, non...

La jeune raccroche et griffonne quelque chose sur un papier.

Vieille - Elle arrive bientôt ?

Jeune - Qui ?

Vieille - Ma remplaçante !

Jeune - Ah... Lundi, je crois...

Vieille - Je ne la verrai pas, alors... Vous la connaissez ?

Jeune - Non... *(Un peu embarrassée)* En fait, c'est moi qui vous remplace...

Vieille *(sans hostilité)* - Ah, d'accord... Félicitation...! Et la petite nouvelle vous remplacera... C'est logique...

Le portable sonne à nouveau. La jeune prend l'appel.

Jeune - Oui... Non... Oui, oui... Non, non...

Vieille - Vous voulez un café ?

Jeune - Pourquoi pas.

La vieille lui apporte une tasse.

Vieille - Je vous laisserai la cafetière, si vous voulez... Au bureau, je veux dire...

Jeune - Ça fait combien de temps que vous étiez ici ?

Vieille - Trop longtemps... *(Un temps)* Et vous ?

Jeune - J'arrive à peine...

Vieux - Vous comptez rester ?

Jeune *(satisfaite)* - Je termine ma période d'essai aujourd'hui... Demain, je passe en contrat à durée indéterminée... C'est automatique...

Vieux - Dans ce cas... Vous êtes contente, alors ?

Jeune - Ça va...

Elles sirotent leur café.

Vieille - Il est bon, non ? *(Un peu inquiète)* Il n'est pas trop fort ?

Jeune - Il est parfait...

Vieille - On se connaît à peine, en fait. Vous êtes mariée ?

Jeune - Pas encore... Et vous ?

Vieille - Non...

Jeune *(s'excusant)* - Bon... Faut que je m'y remette...

Vieux - Oui, pardon. Moi, c'est ma dernière journée, alors je ne risque plus grand chose. Mais vous... Si votre période d'essai ne s'achève que ce soir... Vous aurez tout le temps de ne rien faire quand vous serez là pour de bon...

La jeune regarde l'autre, se demandant si elle plaisante. Puis elle se remet au travail. La vieille à siffloter ou à chantonner. La jeune, visiblement dérangée par ce bruit, lui lance à la dérobée un regard réprobateur.

Vieille - Excusez-moi... *(La jeune se remet au travail).* Vous pourrez vous installer à ma place, si vous voulez. Quand je serai partie. La table est un peu plus grande, non...

Jeune - Oui... C'est ce qui est prévu...

Vieille - C'est vrai, je suis bête... Et la nouvelle prendra la petite table. *(La présence oisive déconcentre visiblement la jeune).* Excusez-moi, je vais essayer de m'occuper quand même. D'ailleurs, il faudrait que je songe à faire mes cartons... *(Elle farfouille dans un grand sac).* Enfin, quand je dis mes cartons... Je crois que tout tiendra dans un sac en plastique... C'est fou... Toute une vie, et qu'est-ce qui reste...? Quelques chemises vides dans un placard... On ne peut pas dire qu'on laisse quelque chose derrière nous, hein ? Vous n'auriez pas un sac en plastique, par hasard ? *(La jeune lui lance un regard pour lui faire comprendre que non).* Et dire que c'est moi qui occupais votre bureau quand je suis entrée ici... Vous savez à quoi je rêvais, à l'époque ? *(Tête de la jeune pour dire non).* Écrire... Non... Pas noircir des pages de comptes-rendus, comme je l'ai fait toute ma vie... Ecrire... Pour ne pas avoir de comptes à rendre justement... Je me disais qu'en prenant un petit boulot tranquille, j'aurais le temps de m'y mettre... Et puis voilà, les années ont passé, et je ne m'y suis jamais mise...

Jeune - Vous allez avoir le temps, maintenant...

Vieille - Oui. L'éternité... Mais pour raconter quoi ? Ma vie ? Je vous l'ai dit, elle tiendrait dans un petit sac en plastique...

Sonnerie du téléphone.

Jeune - Oui... Non...

Vieille - Peut-être même dans un préservatif...

Jeune - Oui, oui... Non, non... *(La jeune raccroche).* Vous disiez...?

Vieille - Rien...

Jeune - Vous savez ce que je me disais ?

Vieille *(pleine d'espoir)* - Non...

Jeune - Et si j'en profitais pour demander qu'on nous pose de la moquette ?

Vieille *(interloquée)* - De la moquette ?

Jeune - Pour pas déranger ceux d'en dessous ! Le parquet, c'est joli, mais... Ça grince...

Vieille - Ils se sont déjà plaints... ceux d'en dessous ?

Jeune - Non... Mais il y a quand même pas mal d'allées et venues, ici...

Vieille - C'est moi qui vais habiter en dessous.

Jeune - Ah oui...?

Vieille - Faut bien habiter quelque part... C'est un peu sombre, mais... Je connais bien le quartier... Je ne serai pas dépaysée...

Jeune - Et de nous entendre marcher, comme ça, au dessus de vous... Toute la journée... Vous êtes sûre que ça ne va pas vous déranger ?

Vieille - Ça me fera une distraction... Je me dirai... Ils sont en train de bosser, là-haut, pendant que moi... Je peux rester couchée toute la journée...

Jeune - Bon... Pas de moquette, alors...

La jeune se remet au travail.

Vieille - C'est quoi, vos rêves, à vous ?

Jeune - Mes rêves ?

Vieille - Vous êtes jeune. Vous devez bien avoir encore des rêves... Si vous touchiez le gros lot, qu'est-ce que vous feriez ?

Jeune - Je prendrai un peu de vacances, j'imagine...

Vieille - Et après...?

Jeune - Après...? Peut-être que j'ouvrirai ma boîte...

Vieille - Pour...?

Jeune - Pour ne pas avoir de patron !

Vieille - Ouvrir sa boîte pour ne pas avoir de patron... Autant ne pas travailler du tout... C'est plus simple, non ?

Jeune - Oui, peut-être... *(Elle est interrompue par la sonnerie du téléphone).* Non... Oui, oui... Non, non... *(Elle raccroche).* Bon, j'en étais où, moi...

Vieille - Tirez-vous...

Jeune - Pardon ?

Vieille - Tirez-vous ! Pendant qu'il est encore temps !

Jeune - Pour aller où ?

Vieille - Vous avez quel âge, vingt ans ? Vous tenez vraiment à finir comme moi ?

Jeune - Faut bien vivre... Qu'est-ce que vous proposez...?

Vieille *(prise de court)* - Rien... Vous avez raison...

La jeune se remet à travailler.

Jeune - Vous savez ce que je crois ?

Vieille - Non...

Jeune - Ils vont fermer la boîte.

Vieille - Comment ça, fermer la boîte ?

Jeune - Vous savez ce qu'on fabrique...

Vieille - Non...

Jeune - Toute votre vie, vous avez travaillé ici, et vous ne savez pas ce qu'on fabrique ?

Vieille - Au début, je crois que je le savais... Mais ça a tellement changé... On a été racheté au moins dix fois. Je ne savais même pas qu'on fabriquait encore quelque chose... Qu'est-ce qu'on fabrique ?

Jeune - Des urnes !

Vieille - Des urnes ?

Jeune - Le marché est en train de s'effondrer.

Vieille - L'abstention...?

Jeune - Des urnes funéraires !

Vieille - Ah...

Jeune - Le papy-boom est derrière nous...

Vieille - C'est si grave que ça ?

Jeune - Ils vont fermer la boîte... et ils vont en ouvrir une autre...

Vieille - Délocalisation ?

Jeune - Même pas. En fait, on gardera probablement les mêmes locaux...

Vieille - Et le personnel ?

Jeune - À part les départs naturels, comme vous, on finira sûrement par reclasser tout le monde... Il se pourrait même qu'on réembauche... Il suffira de changer le nom de la société, pour fabriquer autre chose... On n'a que l'embarras du choix... Avec la reprise de la natalité...

Vieille - Alors qu'est-ce que ça change ?

Jeune - En fait, pas grand chose.

La jeune se remet au travail. La vieille reste pensive.

Vieille - Il n'y a vraiment aucun moyen d'arrêter tout ça...

Jeune - Quoi ?

Vieille - Je ne sais pas... D'ailleurs, je suis sûre que si on se mettait en grève, personne ne s'en apercevrait, là haut...

Jeune - Vous êtes une originale, vous...

Vieille - Oui... Une vieille originale... Vous avez remarqué ? On ne dit jamais une jeune originale... C'est normal d'être originale, quand on est jeune... C'est toléré... C'est même recommandé... Presque hygiénique. Mais en vieillissant... C'est supposé vous passer... Les cheveux rouges... ou les anneaux dans le nez. Passé trente ans, c'est ringard. Alors à plus de cinquante, c'est carrément louche... Vous savez ce que c'est, vieillir ? C'est de ne plus savoir comment inventer sa vie tous les matins, passée l'heure du café... En fait, on meurt par manque d'imagination. Vous n'êtes pas très... anneaux dans le nez, vous...?

Jeune - Vous avez des enfants ?

Vieille - Non...

Jeune - Vous auriez aimé en avoir ?

Vieille - Pourquoi faire ?

Jeune - Pour ne pas vieillir toute seule, par exemple.

Vieille - J'ai des voisins. Ils vieillissent avec moi.

Jeune - C'est assez déprimant, de parler avec vous...

Vieille *(amusée)* - Vous trouvez...?

Jeune - C'est pas si grave que ça.

Vieille - Que je sois déprimante ?

Jeune - Peut-être que vous demandez trop.

Vieille - Oui... C'est ce qu'on m'a dit là haut, la dernière fois que j'ai osé demander une augmentation...

Jeune - C'était il y a combien de temps...?

Vieille - Je ne sais plus...

Jeune - Il n'y a plus personne, là haut... Vous n'étiez pas au courant non plus ?

Vieille - Comment ça, plus personne ?

Jeune - On a été racheté par les fonds de pension.

Vieille - Vous voulez dire... les retraités ?

Jeune - Leurs veuves, en tout cas.

Vieille - Alors après mon départ, je serai le patron de ma boîte ?

Jeune - Eh, oui... Vous voyez, il n'y a même pas besoin de jouer au loto. Il suffit d'attendre...

La vieille, anéantie, reste silencieuse.

Vieille - Si je fais un pot de départ, vous viendrez ?

Jeune - Pourquoi pas ? Envoyez-moi un faire-part...

On entend au loin le mugissement d'une sirène.

Vieille - C'est l'heure... Il va falloir que j'y aille... *(Elle commence à s'en aller).* Pendant des années, en entendant la sirène, à midi, j'avais le réflexe de me précipiter aux abris... Pourtant je n'ai même pas connu la guerre... Mais le bombardement ne venait pas. Alors je me contentais d'aller déjeuner... *(Elle se retourne une dernière fois vers la jeune).* Je vous laisserai mes tickets-restaurant...

Elle s'en va. La jeune la suit peu après.

Retour au comptoir avec la patronne et la cliente.

Cliente - Non, je ne me voyais vraiment pas finir comme ça. Alors j'ai démissionné...

Patronne - Encore ? Vous êtes du genre instable, vous !

Cliente - Je ne savais pas exactement ce que je voulais faire de ma vie. Mais je savais déjà ce que je ne voulais plus faire...

Patronne - C'est un peu ce que je me suis dit quand j'ai arrêté le tapin. De toute façon, je n'arrivais plus à joindre les deux bouts.

Cliente – Les deux bouts...?

Patronne - On parle toujours du plombier polonais, mais la pute tchécoslovaque nous a fait beaucoup de tort aussi... Alors j'ai eu l'idée de reprendre ce bistrot.

Cliente - Moi, c'est à ce moment là que j'ai eu l'idée de me mettre à écrire...

Patronne - C'est un métier, ça ?

Cliente - Raconter des histoires, je me demande si ce n'est pas ça, le plus vieux métier du monde. *(Un temps)* J'ai enterré mon père cet après-midi...

Patronne *(inquiète)* – Enterré ?

Cliente – Oui, enfin… Ce n'est pas moi qui ai creusé le trou après lui avoir fracassé le crâne à coup de pelle… C'était une cérémonie tout à fait officielle… Très comme il faut. Je veux dire que c'était son enterrement, quoi…

Patronne – Ah, merde…

Cliente – Je n'ai eu à m'occuper de rien. Il avait souscrit une convention obsèques. C'est très bien fait, maintenant. J'ai reçu le faire-part directement sur ma boîte mail, et j'ai choisi la couronne sur le site du fleuriste qui m'était proposé en lien.

Patronne – Ça a dû vous en foutre un coup.

Cliente – Je ne sais pas… J'étais plutôt soulagée, en fait… Il avait 98 ans… À force, je commençais à croire qu'il ne mourrait jamais… Ou que je finirai par mourir avant lui… Ce n'est pas normal de mourir avant ses parents, non ? En tout cas, je n'ai pas pleuré.

Patronne - Ce n'est pas parce qu'on ne pleure pas qu'on n'a pas de chagrin. *(Sentencieuse)* Les plus grandes douleurs sont muettes...

Cliente - Mon père, la seule fois où je l'ai vu pleurer, c'est quand son chien est mort...

Patronne – Les animaux ne vous déçoivent jamais.

Cliente – C'est sûrement pour ça qu'il a légué la moitié de ses biens à la SPA. Je crois que si il avait pu emporter son klebs et tout son fric avec lui dans sa tombe, comme Toutankhamon, il l'aurait fait. Histoire d'être sûr de ne manquer de rien de l'autre côté. Même pas de compagnie...

Patronne – Vous allez finir par me refiler le bourdon avec vos histoires… Je vous en ressers un ? C'est ma tournée…

La patronne remplit à nouveau les deux verres.

Patronne – Je ne sais pas moi … Vous n'avez jamais essayé de leur parler, à vos parents ?

Cliente – J'ai écrit une lettre à ma mère, un jour, pour lui dire qu'elle ne pouvait plus rien contre moi. Mais que malheureusement, elle ne pouvait plus rien pour moi non plus...

Patronne – Ah, oui… C'est un début… Elle vous a répondu ?

Cliente - Je n'ai jamais envoyé la lettre. Il y a un moment dans la vie où on doit renoncer à la grande explication avec ses parents. Accepter de se quitter pas vraiment bons amis... De rester sur un malentendu... Mais même ça, ce n'est pas toujours facile…

Patronne – Je ne sais pas... Je n'ai jamais connu mes parents...

Cliente - Vous ne savez pas la chance que vous avez… La famille, c'est une tragédie de boulevard... Les rôles sont distribués d'avance, et à chaque réunion, on rejoue la même pièce... Personne n'ose changer ses répliques pour ne pas déstabiliser ses partenaires. Et de peur de se faire taper sur les doigts par le metteur en scène...

Patronne - Le metteur en scène ?

Cliente - Enfin, je peux faire ce que je veux, maintenant... Plus de conjoint. Plus de parents. Plus de patron. Je vais enfin pouvoir écrire ma vie...

Patronne - Je ne voudrais pas vous faire de peine, mais... vous pensez vraiment que ça peut intéresser quelqu'un ? Je ne sais pas... Si vous étiez une vedette de la chanson, une présentatrice météo ou une femme de footballeur...

Cliente - Je ne parle pas d'écrire mes mémoires, hein ? Je n'ai jamais compris tous ces gens qui passent la moitié de leur vie à lire les mémoires de leurs aïeux, et l'autre moitié à écrire les leurs. En oubliant de vivre entre les deux.

Patronne - À pleurer un bon vieux temps qu'ils ne voudraient revivre pour rien au monde.

Cliente - Qui volent d'anniversaires en commémorations avant de partir en vacances en pèlerinage.

Patronne - Qui passent leurs dimanches à fleurir les tombes de gens qu'ils détestaient quand ils étaient encore en vie.

Cliente - Non, moi je voudrais faire de ma vie un roman.

Patronne - Ah, oui, quand même.

Cliente – Même si ce n'était qu'un roman de gare...

Elle finit sa bière, et s'apprête à s'en aller.

Cliente - Je devais avoir dix ans. Un soir, je me suis mise à saigner du nez. Ça ne s'arrêtait plus. Je regardais le torchon rouge de sang... Mon père regardait la télé.

Patronne - Et alors ?

Cliente - Ma mère a fini par lui dire qu'il valait mieux m'emmener à l'hôpital. Mais je me suis toujours demandé ce qu'il pouvait y avoir de tellement passionnant à la télé ce soir-là pour que mon père ne remarque pas que sa fille était en train de se vider de son sang.

La cliente va pour partir.

Patronne - Moi aussi j'en aurais des trucs à raconter, vous savez... Avec tous les clients que j'ai vu défiler...

Cliente - Ceux qui venaient vous acheter du tabac, ou des pipes ?

Patronne - Vous allez rire, mais parfois c'est les mêmes. Comme je n'ai pas bougé du quartier. Des habitués. Ils reviennent pour bavarder, me raconter leur vie de merde. Un peu comme vous...

Cliente - Quand je vous disais... Un patron de bistrot ou une prostituée, c'est un peu comme un curé ou un psy... Les gens viennent pour vider leur sac, et en repartant ils laissent un petit billet sur le comptoir.

Elle pose un billet sur le comptoir.
Lumière sur une des tables à laquelle s'est assise une jeune fille, qui peut être une de celle qu'on a vue dans la scène des résultats du bac au début de la pièce. La cliente du bar s'avance vers la table.

Cliente - Bonjour.

Fille - Salut.

Cliente - Je suis l'auteur. Je fais un petit break. *(Elle sort un paquet de cigarettes et le tend à la fille).* Vous en voulez une ? Ça nuit gravement, mais ça règle le problème des retraites.

Fille - Merci. Je ne fume pas...

Cliente - Ah... Excusez-moi.

Elle range son paquet de cigarettes.

Cliente – C'est les pigeons, que vous regardez ?

La fille lui lance un regard dubitatif.

Fille - Ce sera dans la pièce ?

Cliente - Quoi ?

Fille - Ce qu'on est en train de dire.

Cliente - Je ne sais pas encore. Ça dépend.

Fille - De quoi ?

Cliente - De l'intérêt de notre conversation, j'imagine. Vous avez quelque chose d'intéressant à dire ?

Fille - C'est vous l'auteur.

Cliente - Ouais.

Fille - Enfin, c'est vous qui le dites.

Cliente - Ouais...

Silence.

Fille - Vous écrivez la nuit ?

Cliente - Non, pourquoi ?

Fille - Vous avez l'air un peu fatiguée…

Cliente - Je me couche tôt, je me lève tard. J'écris surtout en fin de matinée. Parfois, je m'y remets un peu après la sieste.

Fille – Pas très rock and roll, tout ça.

Cliente - Ça m'a fait plaisir de discuter un moment avec vous.

Fille - Vous êtes vraiment auteur ?

Cliente - Non ?

Fille - Ça pédale un peu dans la semoule.

Cliente - Vous ne m'aidez pas tellement... Il paraît que quand on a un bon personnage, il suffit de le laisser parler...

Fille - Quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage... Et puis le théâtre dans le théâtre... Ça a déjà été beaucoup fait, non ? Quand un auteur se met à parler boutique... C'est qu'il n'a plus rien à dire.

Cliente *(ne trouvant rien à répondre)* - Bon...

Avant de sortir, elle sent le regard de la patronne et se retourne une dernière fois vers elle.

Patronne *(gentiment ironique)* - Il y a encore du boulot...

Cliente – Si vous aviez un enfant, je suis sûre qu'il serait fier de vous.

Transition musicale et changement de lumière. La fille se lève, et fait avec la cliente une sorte de ballet très simple en marchant. Elles se croisent et se recroisent. Se rapprochent et s'éloignent.

Fille :

Je suis là où on ne m'attendait pas.
Aurai-je bien fait ce que j'attendais de toi ?
Je m'éloigne de qui m'attend déjà.

Cliente :

Aux petits bonheurs je vais mon chemin,
sans me retourner.
L'automne a balayé les feuilles de ma route
et le vent de l'hiver efface déjà mes pas
dans la poussière de l'été.
Qui pourra dire au printemps :
je suis passé par là ?

Fille :

Il n'y avait pas de mots, ni pour ce souvenir.
Pas de mot pour le dire, ni pour le contredire.
Pas de mot pour dire ça, qui me contredira ?
Il n'y avait pas de mot, je ne m'en souviens pas.

Cliente :

Une seule fois dans ma vie, en retenant son souffle,
comme une montre arrêtée connaître la bonne heure,
faire face à mon destin au risque de la perdre,
et au dernier moment pouvoir me retourner,
pour lui prendre la main vers l'enfant que j'étais.

La cliente tend la main vers celle que lui tend la fille. Leurs mains se touchent comme pour un passage de relais. La cliente sort.

Noir.

Scénariste et auteur de théâtre, Jean-Pierre Martinez a écrit une vingtaine de comédies régulièrement montées en France et à l'étranger :

Bed & Breakfast
Brèves du Temps Perdu
Café des Sports
Le Bocal
Un Cercueil pour Deux
Le Comptoir
Les Copains d'Avant
Le Coucou
Elle et Lui
Eurostar
Happy Hour
Un Mariage sur Deux
Les Monoblogues
Morts de Rire
Quatre Étoiles
Photo de Famille
Sens Interdit – Sans Interdit
Une Soirée d'Enfer
Strip Poker
Les Touristes
Vendredi 13

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur www.comediatheque.com

Paris - Novembre 2011
© La Comédi@thèque - ISBN 979-10-90908-20-8
Ouvrage téléchargeable gratuitement